

Témoignage de Damira Asperti

Le 24 juillet 1944, c'est dans un wagon à bestiaux que notre voyage vers l'inconnu commença, enfermées brutalement, à coups de pied, à coup de crosse, par des S.S qui ne cessaient de crier, de nous insulter. Les portes verrouillées, obligées de rester debout par manque de place, le convoi s'ébranla. Il faisait très chaud dans le wagon et bientôt la soif nous fit souffrir. La tinette pour les besoins fut vite pleine et déborda. Une puanteur horrible envahit le wagon. A un arrêt, les S.S ouvrirent les portes nous permettant de boire mais, bien vite, à grand coup de crosse et en hurlant, ils nous firent entrer. Simone parlait l'allemand, elle nous transmettait les insultes, les ordres, Schnell schnell fut le premier mot d'allemand que j'appris. Affamées, assoiffées, respirant difficilement dans une atmosphère puante, au milieu des malades, des gémissements, des camarades mortes, nous sommes arrivées au camp de concentration de Ravensbrück 4 jours après.

J'ai été libérée le 3 mai 1945, à Schwerin, au nord-ouest du camp. Il est plus exact de préciser que je me suis libérée moi-même car je me suis évadée de la colonne d'un millier de femmes que les SS évacuaient vers l'ouest, vers les armées alliées, fuyant ainsi devant l'armée rouge qui libéra mon camp. Nous laissions derrière nous des milliers de cadavres qui pourrissaient dans les coins, les bourreaux n'ayant pas eu le temps de les brûler. Pour exprimer le bonheur de la liberté, il faudrait parler de l'enfer des camps, des coups, de la faim qui vous tenaille, du froid, de chiens tueurs, des poux, des appels dans la nuit, 2 heures par des températures au dessous de zéro. Il faudrait parler des morts innombrables, des fours brûlant jour et nuit, de cette odeur terrible. Le 2ème jour de notre évacuation, avec 9 autres camarades, nous nous sommes évadées. Nous avons marché 8 ou 9 jours, je ne sais plus, avant d'arriver à Schwerin. La 1ère nuit, nous avons trouvé refuge dans une bicoque abandonnée ; dans la nuit, des S.S entrèrent et se jetèrent sur nous. 3 d'entre nous, dont moi, avons réussi à fuir en sautant par une fenêtre. Le matin, nous sommes revenues voir : il n'y avait pas de survivantes, le spectacle était insoutenable. Nos camarades avaient été violées, éventrées, égorgées. Le lendemain, nous n'étions plus que 2, Yolande et moi, notre amie mourut devant nous d'épuisement. Nous nous sommes traînées ainsi, sans nourriture, dormant dans les fossés pendant des jours interminables. Un matin, nous avons vu une voiture inconnue, une jeep (nous l'avons appris plus tard) avec 2 soldats noirs qui mâchaient sans cesse, en riant. Ils nous regardaient effarés, incrédules devant ces deux êtres squelettiques qui n'avaient plus rien d'humain. Ils nous emmenèrent au quartier général français. On nous lava, nous soigna, nous parla.....

Le bonheur, la Liberté, le Bonheur.....,